

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

BUREAU: 333 rue de Chartres. Bureaux Ouest et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI S'INSERENT AU PREMIER COTÉ DE LA COUVERTURE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 17 mai 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

LE Candidat Démocrate

On peut croire avec assez de raison, que M. William J. Bryan sera un troisième fois le candidat du parti démocrate au poste de Président des Etats Unis.

Il est incontestablement l'homme le plus en vue du parti, et malgré ses deux défaites successives il s'est maintenu avec une telle opiniâtreté devant le public, qu'on n'a pour ainsi dire entendu parler que de lui.

Le fait considéré tout d'abord que les diverses assemblées d'Etats qui l'ont acclamé avec tant d'empressement et de bruit n'avaient pas le choix.

D'autre part, le nom d'aucun membre éminent du parti n'a été mis en avant, de sorte que les partisans de M. Bryan ont eu le champ entièrement libre.

On ne sait même pas encore actuellement si l'aura des honneurs. Le juge fédéral George Gray, du Delaware, auquel certains démocrates avaient pensé être songé, prend l'avance et déclare qu'il ne briguera pas la candidature, que ses amis devront porter leurs vues sur un autre.

On dit bien que M. Henry Watterson, le célèbre publiciste dont les avis ont un grand poids dans le parti, a en réserve un candidat qu'il présentera au moment opportun, mais dont il refuse de donner le nom.

Il est évident, toutefois, que M. Bryan, même s'il a des concurrents, aura de grandes chances d'être élu du parti, mais ce

qui est surprenant c'est qu'un politicien de sa force se considère déjà vainqueur et qu'il se le dise. Il est même si convaincu que les démocrates ne songeront pas à d'autres qu'à lui qu'il discute la candidature vice-présidentielle. Au maire d'Omaha qui lui demandait il y a deux jours s'il se souciait que le candidat à la vice-présidence qui lui serait adjoint fût un homme du sud, il répondit:

"Suivant moi le choix des candidatures ne devrait pas être basé sur la situation géographique, car il est moins important de savoir d'où un homme vient que de savoir où il va."

Ainsi M. Bryan donne dès aujourd'hui un conseil au sujet du choix du candidat à la vice-présidence, comme s'il était déjà le chef incontesté. Ce de sera pas sans surprendre un grand nombre de démocrates qui croient à juste titre avoir voix au chapitre, et si cette attitude de M. Bryan ne nuit pas à sa popularité, elle ne la servira certainement pas.

Le darwinisme des chauves.

Le cheveu ne se porte plus: des musiciens, quelques peintres, et l'insolent fretin des petits jeunes gens boursoient des toisons déshabillées. Mais le reste des hommes mérite le reproche de Charles Quint à don Gomez: le bourreau, pour montrer leur tête au peuple, devrait la tenir par l'oreille.

Le Conseil municipal d'une petite ville de Bohême s'est, si l'on en croit la presse allemande, ému de cette situation; et considérant tous ces crânes nus; considérant d'autre part le climat rigoureux de la ville, il a décidé que, du 1er novembre au 30 avril, les citoyens aduites, au lieu de saluer en soulevant le chapeau, feraient simplement, même devant des femmes, le geste au front du salut militaire.

La-dessus, "telle" dans la presse. Au nom de la controverse? Non pas. Au nom du darwinisme. On ne vit pas impunément dans un pays de savants. Suivez le raisonnement. La nature n'aime rien d'inutile; quand un organe n'a plus d'usage, elle l'atrophie; l'homme cesse d'être herbivore; cette fait de son second estomac l'appendice ocal. Elle avait donné au fils de Cain un poil épais qui ombrageait son crâne. Mais le fils de Cain a inventé le chapeau; la nature ne sème plus qu'à regret et d'une main avare le cheveu inutile. Un maire bohémien fixe définitivement le couvre-chef; la nature retire définitivement son don original. Dans un siècle, toutes les têtes mâles de la ville seront nues et roses comme le ventre d'un cochon de lait.

Mais on aperçoit aussi le remède si longtemps cherché. Plus de frictions au rhum bouillant, plus d'onctions au pétrole, plus de résorcine, plus de pilocarpine, plus d'éther! Plus de suppression hebdomadaire des cheveux survivants pour dégager les cheveux tollets, ces fameux cheveux follets perceptibles aux seuls yeux de la foi, espoir éternel, invisible saignée d'où ne sort jamais un baliveau. On aura des cheveux dès qu'on aura besoin d'en avoir. Il suffit de s'en remettre à la nature, et, si l'on peut dire, de lui forcer la main. Il suffit, en un mot, de supprimer le chapeau. Ni soie, ni feutre! La première génération sera sacrifiée. Les crânes seront brûlés par le soleil, lavés par la pluie, rongés par le vent, désagrégés par la gelée. Il est même un peu fâcheux que cette génération soit justement

la nôtre. Mais la nature attentive corrigera promptement le dégât; peut-être déjà, sur nos vieux jours, sentirons-nous renaitre un duvet sur nos fronts dévaletés. Mais nos fils seront des braves à trois poils, et nos petites-fils, morbleu! des lions à tous crins.

Les petites choses qui embêtent.

Rencontrer quelqu'un qui vous doit de l'argent.

S'apercevoir, en commençant à conter une histoire très comique, qu'on va froisser énormément une des personnes qui l'écoutent.

Dire une longue phrase confidentielle à quelqu'un qu'on avait pris, le dos tourné, pour un autre, et que cette phrase ne regardait pas.

Voir, à la veille d'une fête où on se réjouit d'aller, s'aggraver subitement la maladie d'un proche parent qu'on regretterait peu.

Celles qui font plaisir.

Donner un dîner dont le succès précède, et entendre, vers huit heures, sonner le pâtissier.

Retrouver en assez bonne place, chez des amis difficiles, un cadenas sur l'effet duquel on n'osait pas compter.

Arriver, avec une âme préparée à la condoléance, dans une maison en deuil, et trouver les gens assez gais.

En voyage. Faire un achat inutile grâce auquel on est exactement débarrassé de la monnaie étrangère qui vous restait.

Déboucher, sans les yeux de plusieurs femmes, une bouteille difficile.

En cabinet particulier. Signaler négligemment au maître d'hôtel une erreur d'addition commise par la caissière, "à son désavantage".

Frôler de la main, par hasard, le long d'une poche où on ne les met pas d'habitude, la bosse d'un troussou de clefs qu'on cherchait partout.

Recevoir un pneumatique: "Impossible ce soir", d'une femme qu'on n'était pas sûr de déserter.

Ceux qu'on embrasserait bien.

Le concierge à qui l'on demande: "Mme X... (une grand'tante très désagréable) est-elle chez elle?" et qui vous répond: "Elle vient de sortir."

Le chirurgien qui dérange une affaire pressée et qui vous remet à huitaine.

Le chpeliier qui murmure, avec une pointe d'émotion dans la voix, que "jamais vous n'avez été coiffé comme ça".

Le professeur d'équitation qui vous démontre avec douceur qu'on ne tombe de cheval que quand on le veut bien.

Le monsieur inconnu qu'on voit, en wagon, s'absorber avec un plaisir visible dans la lecture d'un article qu'on a fait.

VISITE.

Nous avons reçu hier l'agréable visite de M. le Marquis de Malherbe qui fait depuis un mois et demi un voyage d'agrément en Amérique, et qui déjà connaît plusieurs grandes villes des Etats-Unis.

M. de Malherbe passe quelques jours à la Nouvelle Orléans et y reçoit le meilleur accueil. Il joint l'utile à l'agréable en faisant une étude des mœurs et des ressources du pays.

C'est un homme fort aimable, un causeur intéressant.

Le vêtement de la vaillante Lorraine.

On a beaucoup épilogué sur la façon dont était vêtue Jeanne d'Arc pendant les lattes qu'elle eut à soutenir pour la défense de son pays. M. de Mély possède un document des plus curieux, qui fixe exactement le vêtement que portait la vaillante Lorraine à Orléans, en 1429:

Charles, duc d'Orléans, à nos amez et féaux les gens de nos comptes, salut et détection. Nous vous mandons que la somme de treize escus d'or viez, qui par nostre ame et féal trésorier général, Jacques Boucher, a été païée et délivrée, ou mois de juin derrenier passé, à Jehan Luillier, marchand, et Jehan Bourgeois, tailleur (tailleur), demourans à Orléans, pour une robe et une huque (jupe de des sur), que les gens de nostre conseil firent lors faire et délivrer à Jehanne la Poelle, estant en nostre diote ville d'Orléans, ayans considération aux bons et agréables services que la diote Poelle nous a fait à l'encontre des Anglois, anciens ennemis de Monseigneur le Roy et de Nous; c'est assavoir; audit Jehan Luillier, pour deux salnes de fine Bruelle vermeille, dont fut faite la dicte robe, au pris de IIII escuz d'or l'aulne, huit escuz d'or; pour la doublure d'icelle, II escuz d'or; et pour une salne de vert perdu pour faire la dicte huque, II escuz d'or; et au dit Jehan Bourgeois pour la façon des dictes robe et huque, et pour sauto blanc, sandal et autres étoffes, pour tout ung escu d'or; vous, icelle somme allouez es comptes de nostre trésorier.

Donné au dit lieu d'Orléans, le dernier jour de septembre, l'an de grâce mil CCCXCVI et neuf.

AMUSEMENTS, WHITE CITY.

C'est devant un public nombreux que la troupe Olympia a joué hier soir "The Belle of New York".

Les artistes ont été très applaudis, particulièrement Lottie Kendall et Robert Pitkin.

Dimanche soir première, cette saison, de "The Telephone Girl", une amusante comédie musicale.

WEST END.

Le temps plutôt frais de ces jours derniers n'a pas empêché le public de se porter en foule à West End, où un excellent programme de vaudeville, un concert et des divertissements variés permettent de passer une agréable soirée.

La musique classique dominait dans le concert d'hier soir.

Chez le peintre. — Mon portrait, ça?... mais ce n'est pas moi du tout! — Permettez, madame: vous m'avez dit de vous représenter sur une plaque, avec des bateaux dans le lointain.... — Eh bien! qu'est-ce que cela prouve? — Qu'en vous plaçant au bord de la mer, je ne pouvais obtenir qu'une ressemblance... vague!

Le terrorisme en Russie.

Lodz, Pologne russe, 17 mai— Quarante-cinq employés et ouvriers de la filature Kuttner ont été tués ou blessés, ce matin, par une patrouille de cosaques.

Les soldats étaient à la recherche d'une bande de terroristes qui avaient attaqué un fourgon-postal dans les environs de la filature.

Dans cette attaque les terroristes avaient réussi à s'emparer d'une sacoche contenant 2000 roubles et avaient tué un Cosaque et grièvement blessé trois employés postaux, puis avaient pris la fuite.

Quelques minutes plus tard, un escadron de Cosaques arrivait sur les lieux.

Les soldats rendus furieux par la vue de leur camarade tué s'élançèrent dans la fabrique tirant à tort et à travers sur les meilleurs ouvriers surpris de cette attaque imprévue.

Quinze personnes ont été tuées et une trentaine blessées dont plusieurs grièvement.

—Varsovie, Pologne russe, 17 mai—A 10 heures ce matin, des troupes armées ont pénétré dans les bureaux du chemin de fer de la Vistule et se sont emparés de 10,000 roubles après avoir tué 4 employés et en avoir blessé 9.

Le bâtiment était gardé par des soldats, mais les bandits avaient combiné leur attaque avec une telle audace, qu'ils étaient déjà loin lorsque revenus de leur surprise les soldats songèrent à ouvrir le feu. La volée tirée par les soldats n'atteignit aucun des fuyards, par contre quelques balles perdues allèrent frapper des passants inoffensifs dont deux furent tués et cinq blessés.

Le baptême de l'héritier présomptif.

Madrid, 17 mai—Les représentants étrangers qui assisteront au baptême royal sont attendus aujourd'hui.

Ils seront logés dans le palais royal. Le baptême aura lieu à midi demain. Quarante prêtres y assisteront.

La reine est si bien, que sa mère, la princesse Henry de Battenburg partira probablement pour Londres, lundi prochain.

INCENDIE A PITTSBURG.

Pittsburg, Pie, 17 mai—Deux pompiers ont été blessés, cinq fabriques détruites et un grand nombre de petits bâtiments endommagés par un incendie qui a éclaté ce matin dans l'avenue Penn, à Pittsburg.

Au moment où le feu faisait rage plusieurs explosions retentirent et lorsque la fumée se fut un peu dissipée, on trouva deux pompiers ensevelis sous les débris d'un mur. Ils ont été tous deux transportés en assez triste état à l'hôpital.

Advertisement for Uneda Biscuit. Text: "Tout élément nécessaire au développement de la vigueur et de l'endurance corporelle, se trouve en exactes proportions dans le biscuit au soda." Includes logo and "NATIONAL BISCUIT COMPANY".

Nouvelles du Japon.

Tokio, 17 mai — Le "Heyford Choo Choo" de Tokio annonce que l'on s'attend à ce que le marquis Ito démissionne comme président général de la Corée.

Les journaux japonais disent que le marquis a perdu la confiance de l'empereur. Ils ajoutent que sa politique en Corée a été considérée trop douce par les militaires du Japon, et que très probablement son successeur ne mettra pas de gants pour traiter avec ce pays.

On rapporte qu'un fort chargement de munitions de San Francisco, importé à Nagasaki par un Russe, a été expédié à Komohatka sur un steamer allemand pour l'usage des révolutionnaires.

De Tokio vient la nouvelle que c'est en Angleterre que l'on va chercher à faire l'emprunt de \$10,000,000 qui aidera à effectuer le projet d'améliorations au port, évaluées à \$3,000,000.

Départ du président Roosevelt.

Oashington, 17 mai—Le président et Mme Roosevelt, accompagnés de leur fils Archie, ont quitté Oashington ce matin à 11 heures. Ils se rendent à Pine Knot, Vie., pour y passer quelques jours en vacances.

Volour arrêté.

Un noir du nom de H. H. Davis, qui s'était approprié une quantité de vêtements vendus par la maison H. B. Stevens & Co et avait disparu, a été arrêté à Patterson, Louisiane, d'où il sera probablement ramené pour être jugé ici.

Le 17 avril dernier, un samedi, Davis, qui était employé par la maison Stevens pour la livraison des marchandises, partit avec de nombreux vêtements vendus dans la journée, mais ne les livra pas aux clients. Les plaintes qui arrivèrent le lundi firent découvrir le vol, mais Davis avait disparu sans laisser de traces.

Acquitté.

William Fahy, dit "Frenchy", a comparu hier devant le recorder Fogarty sous l'accusation de bris de paix dans la rue St Charles.

Le juge l'a promptement acquitté, déclarant que la police paraissait vouloir interdire la rue St Charles à Fahy et l'arrêtait trop souvent sans motif.

Charretier arrêté.

Un charretier conduisant un lourd véhicule qui faisait un bruit assourdissant sur le pavé de la rue Decatur, près de la rue Canal, a été absolument abasourdi hier matin lorsqu'un agent l'a fait descendre de son siège pour le conduire devant le juge Saunders à la cour de district des Etats Unis.

Infirmé qu'il était accusé de mépris de justice le charretier a déclaré qu'il ignorait la loi interdisant aux lourds véhicules de passer à cet endroit pendant les audiences du tribunal, et le juge l'a acquitté après l'avoir réprimandé.

Le gouverneur Blanchard.

Le gouverneur Blanchard arrive aujourd'hui à la Nouvelle-Orléans, dans le but de s'entretenir avec le comité des votes et moyens de l'Exposition des Deux-Mers comprenant sept membres nommés récemment par le maire Behrman, président du comité général.

Chute.

En descendant les escaliers de la demeure de James DeGrady, rue Magasin, 2363, hier matin vers onze heures et demie, Mattie Joseph, une femme de couleur domiciliée rue Ste Anne, 1731, est accidentellement tombée d'une hauteur de 12 pieds et s'est blessée à la tête.

Incendie.

Hier vers huit heures et demie du matin un feu a été découvert dans la demeure de M. J. Hayvert, avenue Tulane, 3032. Les flammes ont été éteintes par les pompiers de la quinque No 26.

Autre incendie.

Un feu dont on ignore l'origine a éclaté hier après-midi dans une maison de la rue N. Villers 317, qui appartient à Andrew Whalen et est occupée par Victoria Thomas. Les dommages ont été insignifiants.

A la recherche de Chalmer.

Le maire Behrman a reçu récemment une lettre dans laquelle S. E. Chalmer, de Huntington, Virginie de l'Ouest, lui demande de faire rechercher G. E. Chalmer, dit Ben Chambers, qui est venu à la Nouvelle-Orléans avec le cirque de Barnam et Bailey et dont il n'a pas eu de nouvelles depuis longtemps.

Feuilleton

DE

Abelle de la N. O.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

Grand Roman Inédit PAR PIERRE SALES QUATRIÈME PARTIE

VIII LE REFUGE.

(Suite.)

Frinette avait encore un grand sanglot, courbait la tête, comme

une coupable.... —Mais ce ta folle, s'écria Marion, de te bouleverser à ce point, comme si tu avais été pour quelque chose dans cette infamie!

—C'est que, marmara Frinette avec une profonde amertume, si tu n'étais pas arrivée à temps.... si je ne m'étais pas éveillé dans tes bras, aujourd'hui.... Si je m'étais trouvé soudain souillée, perdue!.... Aurais-je eu le courage de me tuer?.... Et si je ne m'étais pas tuée, ne serais-je pas devenue, malgré moi, semblable à tant d'autres?.... Oh! comme il avait raison celui qui, dans son admirable bonté, protégeait jusqu'à la femme coupable et disait: "Que ceux qui se sentent sans reproche lui jettent la première pierre!".... Et quel abominable orgueil était en moi, de me figurer qu'on ne fait, qu'on ne devient que ce qu'on veut sur cette terre! Nous sommes de bien pauvres petites choses, balottées par les événements.... et nous ne savons rien de la vie, tant que nous ne la connaissons pas réellement, douloureusement, par nous-mêmes....

—Eh bien! tu sais! fit Marion en le secouant: je t'aimais mieux quand tu éclatais de rire, tout à l'heure!.... Nous voilà sorties d'un naufrage.... nous voilà revenues de ce sale pays d'Angleterre qui a failli me prendre ma petite ame.... On aper-

çoit déjà les côtes de notre bonne France.... Dans quelques heures on sera à Paris.... Et tu vas me faire le plaisir de ne plus songer à ce cauchemar.... Al-lons! une risette à votre grosse Marion!

—Tu es raison.... tu es raison! s'écria Frinette, s'efforçant de rire.

Mais de grands frissons la parcouraient, soudain, tout entière, ses mains étaient brûlantes.... et le rire se figeait bien vite sur ses lèvres, tandis qu'elle murmurait:

—Que j'ai froid!.... Oh! que j'ai froid, tout à coup, ma pauvre Marion! —Le grand vent de la large qui te glace.... Et pourtant, ce qu'on t'a enveloppée de fl-chus!.... —Non.... ce n'est pas le vent.... Le grand air me fait beaucoup de bien, au contraire.... Mais je sens en moi de la glace.... et du feu à la fois!.... Prends-moi.... oh! prends-moi, Marion! —Mais tu veux que je t'étonne! répondit Marion qui ne cessait de la presser sur son cœur.

—Châuffe-moi.... égrasse-moi, oui.... —Nous allons descendre dans le salon, si tu veux.... —Non, j'y étoufferais.... Tu sais qu'il me faut de l'air, toujours.... —Pais, avec encore un essai de sourire:

—Comme on va être bien toutes les deux, rue de Mauberge!.... On se reposera quelques jours.... On déjeunera, on dînera sur mon balcon.... au milieu de mes petites fleurs.... Mais qui les aura soignées, en mon absence!.... A quelle heure serons-nous chez nous, dis!.... Tu devrais téléphographier à la concierge, dès que nous serons à terre, qu'elle ait la bonté de nous préparer quelques choses.... car je ne vendrais pas que tu me quittes un instant, lorsque nous serons arrivées à Paris.... Pourquoi si je froids, à ce point?.... Et on dirait que ma tête est en feu!.... Ah! qu'il me tarde d'être chez nous!

—Si tu crois que c'est là que je vais te ramener! prononça alors brusquement Marion.

—Oh! veux-tu donc que nous allions, grand Dieu! marmara Frinette, lui jetant un regard effaré.

—Ça ne te regarde pas.... Tu n'as qu'à te laisser conduire.

—Mais si!.... cela me regarde.... Que veux-tu dire là!.... Tu ne vas pas me ramener chez ma sœur, hein!.... Je ne veux pas qu'elle se doute de quel que ce soit!.... Elle serait bien capable de deviner.... Ne m'impose pas cette humiliation, Marion!

—Si je devais être malade.... et si je me demande si je ne suis pas en train de devenir une malade.... tu me soigneras bien, à toi toute seule.... je ne veux que toi!....

—Quelle petite agitée tu fais!

—Est-ce que je t'ai dit que je voulais te ramener chez ta sœur?.... Mais si tu allais être.... non pas malade.... un peu souffrante tout de même, ce qui s'explique après une telle secousse.... est-ce que c'est assez confortable, assez organisé, chez nous, pour qu'on puisse t'y soigner un peu longtemps?....

—Enfin.... enfin, Marion, tu ne me mènes pas à l'hôpital, non plus!....

—Mon Dieu!.... cette petite bête!.... Est-ce que je t'ai parlé encore de quel que ce soit, de ce genre?.... Mais déjà, avant même que tu m'aies dit que tu te sentais si souffrante, je n'avais pas envie d'y rentrer tout de suite, rue de Mauberge.... car j'estime qu'il est de beaucoup préférable que cette Knorwald.... et ce misérable Dalaarier.... ne sachent pas ce que nous sommes devenues.... Si nous rentrions tout de suite chez nous et que nous allions chercher de la besogne dans d'autres maisons, ces gredins-là seraient capables de répandre sur nous des brutes stupides.... de nous empêcher de nous caser....

—Non!.... Après ce qu'ils m'ont fait!

—Ils sont riches.... et nous n'avons pas le son nous, ou à peu près.... Pour que nous ne les accusions pas ils commenceraient par nous calomnier, sous quelque prétexte que ce soit.... tandis qu'ils vont être affolés, rien que

pas notre disparition!.... sûrement!

Frinette eut un instant de doute; mais Marion, quoiqu'elle ne jugéât pas cette raison bien convaincante, la répéta fermement, parce qu'elle n'en trouvait pas d'autre.

—C'est classique, cela, s'acquiescer pour ne pas être accusé soi-même!.... Ils s'attendent à du grabuge, quand ils vont rentrer à Paris.... Or, ils n'entendront pas parler de nous: ils commenceront à se demander ce que nous sommes devenues.... Ils auront peur que tu ne sois très gravement malade.... que ce soit un de ces cas où l'on ne peut rien faire.... Et quand ça leur aura fourré un bréant dans ce qui leur sert de conscience.... ils se garderont d'avoir une méchante parole contre toi ou moi!....

Jadis, Frinette eût discuté cela, comme toute chose, avec cet esprit de contradiction qui lui avait joué tant de tours; mais, ou elle en était bien corrigée, ou plutôt son cerveau s'affaiblissait un peu; car elle dit, avec un ton de soumission d'enfant:

—C'est vrai, cela, c'est vrai, Marion.... Il ne faut plus que nous fassions les révoltées.... les orgueilleuses....

Et elle répéta:

—Nous sommes de si pauvres petites choses! Il faut être prudentes.... Mais enfin, où t'imagines-tu que tu pourrais nous

catcher.... et c'est cela qu'il faut faire? —Ne t'en occupe pas! dit Marion avec un geste décidé: j'ai cinq ou six adresses.... dans des quartiers retirés de Paris.... on dans la banlieue.... où personne ne viendra nous chercher....

Nous nous y reposerons bien.... et, quand nous serons d'aplomb, toutes les deux.... car, moi aussi, je me sens toute de travers.... eh bien! nous reparaitrons, alors et nous recommencerons tranquillement, la tête haute notre petite vie.... Hein, ma chérie? Frinette ne répondit que par un pénible sourire; car elle se sentait effroyablement lourde, endolorie....

Et, comme le bateau longeait la jetée de Calais et qu'elle voulait se lever, elle fut incapable de se tenir debout.

Marion n'allait plus avoir grande difficulté à exécuter les instructions de Francis: c'était bien réellement une pauvre petite malade, "une bien pauvre petite chose," une enfant terrassée par la fièvre, qu'elle ramenait à Paris.

Frinette dormit pendant presque tout le trajet. Aux rures arrêtés, elle se redressait, murmurant:

—Mais qu'est-ce que j'ai donc, Marion!.... Je ne vais pas être malade pour de bon, je pense!.... C'est le voyage, c'est cette fatigue qui produisent cela!....

—Mais oui, répondait Marion,